

Exercice n° 5

Prenez le train !



Le rendez-vous avec l'agent immobilier chargé de leur proposer leur prochain appartement était fixé le lendemain à 17 heures, à 10 kilomètres de là. Peu importe, dès 10 heures, la veille, la voiture était fin prête, réservoir plein, petits bagages déjà chargés en vue d'une nuit chez leurs fils, belle-fille et petite fille. Il ne s'agissait pas d'être pris au dépourvu !! Mais quand la bise fut venue pendant la nuit, elle apporta avec elle de la neige en pagaille et la raison parlant, ils décidèrent de prendre le train. De toute façon, l'autoroute étant coupée à la circulation du fait des intempéries, le choix s'imposait de lui-même. Précipitation sur l'ordinateur qui voulut bien leur délivrer deux billets avec quand même un changement intermédiaire. Sur le papier, tout allait bien, et ils pourraient honorer leur rendez-vous à l'heure dite. Bien évidemment pas de taxi pour se rendre à la gare et une marche bien tonique et revigorante par ce temps hivernal, mais ensoleillé, ne fut pas une épreuve.

L'arrivée à la gare refroidit immédiatement leurs ardeurs : tout le monde s'en doute, quand il y a neige, il y a perturbations ferroviaires ! Effectivement, leur train était bloqué dans la gare précédente, car, arrivé avec un retard dû à des chutes d'arbres intempêtes sur la voie, il avait fallu changer de conducteur, la durée du temps de travail étant sévèrement contrôlée, mais le remplaçant se faisait attendre, lui-même bloqué dans les embouteillages générés par les conditions climatiques.

Que faire ? Partir à pied pour 100 kilomètres en plein hiver, sûrement pas ! Annuler leur rendez-vous et laisser l'appartement leur filer sous le nez, encore moins ! Donc, une seule solution, attendre en compagnie d'autres infortunés du rail en se réchauffant avec moult café et papotages de circonstance, la machine

distributrice de boissons chaudes et les moulins à paroles étant encore en service. Après un laps de temps qui parut bien long à tout le monde, le train arriva enfin et tous s'engouffrèrent à l'intérieur avec un « ouf ! » de soulagement. Étant partis très, très en avance, ils étaient encore dans le respect de leur planning horaire ! Le trajet se passa bien, la nature enneigée était magnifique à regarder à travers les vitres du wagon, mais le train avançait à une allure d'escargot et le timing semblait de plus en plus difficile, puis impossible à respecter. Peu importe, il y a forcément une solution au problème, leur indiqua la contrôleuse qui partit à la pêche aux informations. Et c'était vrai ! Certes, le train qu'ils devaient prendre à la correspondance sera parti depuis longtemps mais ils pourront monter dans un grand train à grande vitesse (TGV) qui a la bonne idée de s'arrêter là où ils vont et sans supplément. Un petit paraphe sur leurs billets et le tour est joué ! Arrivés à la gare où ils devaient changer de train, ils descendirent avec précipitation pour se diriger à toute vitesse vers le quai indiqué où ils se joignirent à un petit groupe en partance pour la même destination. Tout le monde s'agitait et parlait en même temps devant à la fois le manque de train et d'informations, telles des poules dans un poulailler. Mais le coq arriva sous la forme d'un employé qui, après avoir consulté le conducteur, leur enjoignit de vite monter car le train allait partir, ce qu'ils firent, se bousculant dans leur affolement, mais sans blessés à déplorer. Leur destination était bien affichée sur le panneau à l'intérieur du wagon et comme c'était dans dix minutes, ils se positionnèrent déjà devant la porte pour être prêts à descendre quand elle s'ouvrirait. C'est alors qu'arriva non pas Zorro, mais un deuxième contrôleur qui leur demanda sans aménité ce qu'ils faisaient là, agglutinés devant la porte, gênant le passage. Confirmant qu'ils étaient prêts à descendre au prochain arrêt comme indiqué sur leurs billets et le bandeau lumineux, ils s'attirèrent une réponse cinglante, comme quoi ce train ne s'arrêtait pas là et continuerait son chemin jusqu'à son terminus. Branlebas de combat dans la volière mais rien n'y fit et la gare de leur rêve défila sous leurs yeux consternés quand ils la traversèrent à toute allure. Terminus ! Tout le monde descendit et ils durent à nouveau se précipiter pour attraper un train qui repartait dans le sens inverse, attendus qu'ils étaient par un énième contrôleur, leur histoire ayant déjà fait le tour de toutes les gares. À 18 heures, ils arrivèrent enfin, sans autre incident notable, et le thé servi par un agent immobilier plein de compassion les aida à retrouver leurs esprits.

Questions

1. Les conditions saisonnières sont-elles, à votre avis, les seules en cause de tout ce stress ?
2. Ce trajet a-t-il été reposant ?
3. Prenez-vous souvent le train ?
4. Pareille mésaventure vous est-elle déjà arrivée ?